

Herman van Hoogdalem
Portrait d'Andrea van Leeuwen, Visages de la démence.

ACTUALITÉS

ARTS PLASTIQUES



«*Visages de la démence*» : les portraits de *Herman van Hoogdalem*

«La Bethsabée de Rembrandt n'était pas atteinte de cancer du sein», titra un quotidien en 2012. De nouvelles recherches avaient en effet rejeté l'idée qui avait vu le jour dans les années 1980, selon laquelle un des seins du modèle de Rembrandt - son épouse Hendrickje Stoffels? - présentait une anomalie. Il y eut d'autres exemples de présomptions «raisonnées» émises par des médecins sur l'état de santé de personnages représentés. Serait-il, dès lors, également possible de voir sur un portrait si le sujet dispose de toutes ses facultés mentales? Herman van Hoogdalem (° 1956) répond à cette question en peignant. Sa série *Gezichten van dementie* (Visages de la démence) présente des personnes qui ont perdu le contact avec la vie réelle. Chez elles, la faculté de s'exprimer clairement a souvent été perdue et si les yeux en disent long, leur langage a l'air parfois bien étrange. Jamais l'expression «les yeux sont les miroirs de l'âme» n'a été plus adéquate. Le plus oppressant n'est même pas le fait que ces yeux expriment l'angoisse, le chagrin ou l'inquiétude, mais surtout le vide qui semble offrir le moyen de biaiser avec le monde réel.

Herman van Hoogdalem a lui-même perdu sa mère atteinte de démence et le processus de changement que la maladie lui a fait subir s'est imprimé sur sa rétine et dans son esprit. C'était un processus à multiples facettes qu'il n'a d'ailleurs pas seulement observé chez elle, mais aussi chez ses compagnons d'infortune

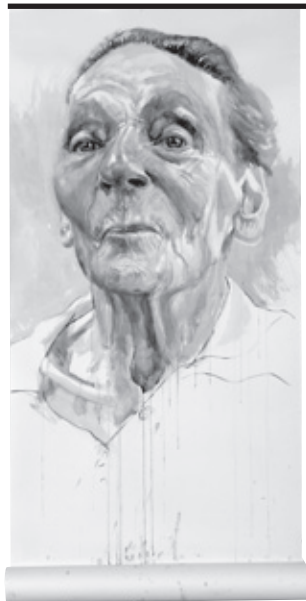
dans l'institution où elle a été accueillie.

De longues années après sa mort, l'envie de fixer «ce qui n'est pas saisissable en paroles» est devenue de plus en plus forte. Van Hoogdalem est entré en contact avec l'établissement de soins *De Dilgt* à Haren (province de Groningue), où sa mère avait été soignée, dans l'idée de réaliser des esquisses à partir de l'observation des résidents. Les premiers contacts ont été marqués par un certain malaise de part et d'autre, notamment parce que Van Hoogdalem avait peur de déranger et qu'il ne pouvait de toute façon pas s'appuyer sur l'expérience des rapports habituels entre l'artiste et son modèle. Aussi le peintre s'est-il basé sur des esquisses réalisées sur place pour en faire ensuite, dans son atelier, une série d'aquarelles gigantesques.

Ce choix de l'aquarelle s'explique par plusieurs motivations. Selon Van Hoogdalem même, l'aquarelle «donne une grande netteté et permet de «noter» avec précision ce que je désire faire voir». Le choix des mots est intéressant. Il dit «je désire faire voir» et non pas «je vois». C'est là que le peintre se distingue du spectateur moyen et même du photographe. Le peintre regarde, prend des notes ou dessine et emmagasine tout cela. De retour dans son atelier, il combine ses souvenirs visuels et ses esquisses avant de définir ce qu'il juge typique de son sujet, en l'occurrence une personne. Tout comme le peintre Jacob van Ruisdael au XVII^e siècle composait ses paysages dans son atelier sur la base de ce qu'il avait observé à l'extérieur pour en faire des tableaux d'un réalisme frappant, Van Hoogdalem opère ses choix d'une manière analogue. Ses portraits transcendent l'instantané fugace parce qu'il a pu attribuer à ses modèles des caractéristiques plus personnelles.

Mais reparlons d'aquarelle. Cette peinture avec des couleurs fluides et transparentes confère aux œuvres une vulnérabilité en harmonie avec la vulnérabilité des personnes qui lui ont - parfois sans en être conscientes - servi de modèle. La transparence des couleurs marque le vide dans lequel sont plongés les modèles. En plus, le papier est un support fragile, frêle comme la peau à cet âge avancé, périssable comme la vie même. Les portraits définitifs sont peints sur une large bande de papier déroulé, qui demeure attaché à son rouleau. Si le rouleau restant en bas de l'œuvre remplit en première instance une fonction pratique - faire en sorte que le papier demeure bien tendu et recueillir des éclaboussures -, cette manière d'opérer devient, moyennant un peu de recul, symbolique: tout comme le papier, la vie se déroule et se termine dans le néant. L'œuvre même suit d'ailleurs ce concept dans ce sens où les traits de pinceau semblent devenir de plus en plus volatils en descendant. Le côté surdimensionné des visages peints ne résulte pas d'un choix gratuit. Si Van Hoogdalem admet que des portraits intimes de petit format sont tout à fait susceptibles de donner de belles images, son propos à lui est de rendre leur visibilité à des gens enfermés,

de leur rendre un accès au monde extérieur. Ce ne serait pas garanti avec de petits portraits, ne fût-ce que parce que le visiteur d'une exposition peut toujours choisir de ne pas s'approcher d'un petit portrait, de ne pas le regarder. «Avec ces dimensions, impossible d'ignorer l'image. On ne peut pas ne pas la voir. Le choix n'est plus celui du spectateur». Et c'est ainsi que Herman van Hoogdalem confère un visage, voire plusieurs, à la démence. Ce sont des visages saisis avec justesse et qui touchent le visiteur. Les traits sont si personnels que les proches reconnaissent aisément leur père ou grand-père, leur maman ou grand-mère tels qu'ils ont été et qu'ils sont devenus. En même temps, tous ces traits individuels sont devenus universels. Quelques mèches rebelles, une grande tension des lèvres qui rend la bouche plus crispée, plus compulsive. Et surtout, les yeux, le regard dans lequel se lit une recherche incessante ou, au contraire, un vide inquiétant. L'idée d'origine s'est transformée en un véritable projet. D'emblée, les familles ont été étroitement impliquées car sans leur autorisation Van Hoogdalem n'aurait même pas pu songer à faire ces portraits. Mais les peintures ont ensuite été appréciées à un tel point que



À gauche :
Herman van Hoogdalem
Portrait de Geertje Klopstra,
Visages de la démence.

À droite :
Herman van Hoogdalem
Portrait d'Eltjo Drent,
Visages de la démence.

Zinn, l'organisme de coordination de l'établissement de soins *De Dilgt*, a demandé à Van Hoogdalem de réaliser une œuvre pour chacun de ses centres. Par ailleurs, les membres des familles ont encore joué un autre rôle. L'écrivain journaliste Gijs Wanders les a en effet interviewés en vue de réaliser de brefs documentaires.

Depuis, les *Gezichten van dementie* se sont mis à voyager et ont, par exemple, fait l'objet d'une exposition à l'hôtel de ville de Brème en mars 2015.

Considéré comme faisant partie du «réalisme nordique», Herman van Hoogdalem est avant tout un peintre virtuose qui touche peut-être encore plus juste dans son réalisme impressionniste que de grands noms mondialement célèbres comme Marlene Dumas¹ et Luc Tuymans². Il peint volontiers la vie en milieu urbain, des vues de plage - assez souvent en formats exceptionnels -, des intérieurs et des portraits. Les intérieurs se caractérisent par un sens du détail très réservé et par l'abondance de la lumière qui semble couler en vagues des tableaux. En face de ces œuvres, il faut se dire qu'elles sont ce qu'elles sont, des expressions d'une réalité artistique. Il en va différemment dans l'œuvre dessinée ou peinte qui naît des périples que Van Hoogdalem a entrepris avec des compagnons de voyage en Afghanistan, au Honduras, à Rio de Janeiro ou en Tanzanie. Il se révèle alors comme une sorte de reporter par l'image, encore que ses esquisses se retrouvent couvertes de notes griffonnées.

Alors que Marlene Dumas et Luc Tuymans, que nous venons de mentionner, recherchent et conduisent le débat public par un art très engagé et d'une grande densité de contenu, on aurait longtemps pu qualifier l'œuvre de Van Hoogdalem de «bonne, sans plus». Dorénavant, ce n'est plus possible. Sa contribution au dés-isolement visuel et virtuel de personnages spécifiques atteints de démence ou de la démence en général le fait rejoindre d'un seul coup la catégorie des artistes porteurs d'un message. Cependant, ni lui ni son talent artistique n'occupent le devant de la scène. Ce pre-

mier rôle est tenu par Andrea, Femie, Geertje, Eltjo, Henk, Johan et Rikus parmi d'autres. Et même si certains de ses personnages sont décédés depuis et que d'autres vivent désormais physiquement isolés de la vie quotidienne, les portraits que Van Hoogdalem a faits d'eux les ramènent parmi les vivants.

Frank van der Ploeg (Tr. M. Perquy)

www.hermanvanhoogdalem.nl

HERMAN VAN HOOGDALEM & GIJS WANDERS,
Gezichten van dementie (Visages de la démence),
WBOOKS, Zwolle, 2012.